

Un genre par tous les genres

L'ouvrage collectif « Ecrire à l'encre violette » valorise la diversité des littératures lesbiennes

SOPHIE BENARD

En dépit de la méconnaissance que nous en avons, les auteurs du livre collectif *Ecrire à l'encre violette* l'affirment : depuis 1900, les œuvres dans lesquelles « s'affirme un désir lesbien » foisonnent en France. Aucune étude n'avait pourtant, jusqu'à présent, rassemblé ces textes pour les étudier en regard les uns des autres et les ancrer dans l'histoire littéraire générale.

C'est précisément ce que propose ce livre. Tout en s'attachant à comprendre l'élaboration, par ces littératures, de nouvelles esthétiques et éthiques amoureuses, et en analysant le dialogue constant de ces textes avec la vaste (contre-)culture lesbienne dont ils émanent, il parvient surtout à faire apparaître la

façon dont ces œuvres bousculent les normes de la littérature.

Au croisement de l'étude universitaire et de l'essai plus grand public, les auteurs s'affrontent à la question épineuse de ce qui autorise à qualifier un texte de « *lesbien* ». Suffit-il de mettre en scène des amours lesbiennes, ou ce critère risque-t-il de donner une trop grande importance aux fétichisations masculines du lesbianisme ? Les auteurs préfèrent convenir « *qu'est lesbienne toute œuvre qui s'attache à remettre profondément en cause les normes narratives liées à l'ordre social hétérosexuel* ».

Pour retracer l'histoire récente de ces littératures en France, les auteurs se sont bien sûr appuyés sur des textes reconnus depuis longtemps – ceux de Renée Vivien, de Colette, de Simone de Beauvoir, de Violette Leduc, de Michèle Causse ou encore de Monique Wittig. Mais puisque ces littératures héritent de décennies d'invisibilisation, ils ont aussi dû exhumer des archives, parcourir les revues lesbiennes que furent

Vlasta (1983-1985) ou *Lesbia Magazine* (1982-2012), qui produisirent un discours historique et critique sur les parutions lesbiennes. Une relecture qui se poursuit jusqu'aux textes les plus contemporains, en s'attardant par exemple sur les œuvres de Fatima Daas, Pauline Delabroy-Allard, Wendy Delorme ou Virginie Despentes.

Des perspectives politiques

Parcours à la fois chronologique et thématique, *Ecrire à l'encre violette* rend ainsi compte de la diversité des littératures lesbiennes, des textes hantés par le secret et la clandestinité, du début du XX^e siècle aux œuvres contemporaines, « *bouillonnantes* » et conscientes de leur histoire, en passant par les fictions militantes des années 1970. Alors qu'elles s'emparent de tous les genres littéraires pour les investir et les subvertir – en témoignent le chapitre consacré aux littératures de l'imaginaire et les réflexions ponctuelles sur le roman policier et les romances –, les littératures lesbiennes

se révèlent capables d'agir sur la littérature générale en lui imposant de nouvelles perspectives esthétiques et politiques.

Ecrire à l'encre violette se veut « *d'avantage un appel qu'une fin* » : ses auteurs souhaitent que leur étude résonne comme un encouragement « *à poursuivre l'entreprise* ». Pour ceux qui œuvrent à la mise en valeur des archives lesbiennes, mais aussi pour les quelques chercheurs, dont les auteurs font partie, qui ont réussi à imposer l'étude de ces littératures dans le cadre universitaire, cet ample travail s'impose déjà comme une référence indispensable. ■

ÉCRIRE À L'ENCRE VIOLETTE.

LITTÉRATURE LESBIENNE

DE 1900 À NOS JOURS,

d'Aurore Turbiau, Margot

Lachkar, Camille Isler, Manon

Berthier et Alexandre Antolin,

préface de Suzette Robichon,

postface de Catherine Gonnard

et Elisabeth Lebovici,

Le Cavalier bleu, « *Convergences* »,

296 p., 21 €, numérique 14 €.